



PARCOURS DE MÉMOIRE

1939 | 1945

Photo couverture,

Un peloton de chars du 5e R.C.A entre à Chenôve le dimanche 10 septembre 1944 vers 17h.



Parcours de mémoire, Parcours pour la paix

Ils s'appelaient Marcel, Maxime, Raymond, Édith, Jean, Pierre... ils ont donné leurs noms à nos rues et à nos places et font aujourd'hui pleinement partie de notre quotidien. Mais nous souvenons-nous de l'Histoire qui se cache derrière ces dénominations ?

De ces hommes et de ces femmes de tous horizons et de toutes conditions qui ont lutté pour la Liberté et nous ont permis de vivre dans la ville et dans le pays que nous connaissons ?

La création à Chenôve d'un parcours de mémoire de 4.7 km est non seulement un hommage aux Résistants de Chenôve et de Côte-d'Or, mais également un rappel du lourd tribut payé par notre ville lors de la Seconde Guerre mondiale, à l'issue de laquelle nous avons reçu la Croix de Guerre avec Étoile d'argent. 11 habitants déportés, 23 morts et 57 blessés suite aux bombardements aériens de l'été 44 : la mobilisation de toute une population est ainsi reconnue. Cela s'inscrit physiquement dans la cité avec pas moins d'une dizaine de places, rues et lieux de mémoire dédiés à la période 1939-1945.

En parcourant Chenôve, nous redécouvrons notre passé. Mais ce sont aussi et surtout des leçons de courage et d'humilité que nous en retirons à mesure que nous avançons. Ce sont les réminiscences acérées d'un passé encore à vif qui nous ramène à notre devoir de transmission aux générations futures.

Dans un contexte où la guerre n'a pas été depuis longtemps aussi proche de chez nous, le parcours nous relie à la nécessité de réinventer sans cesse une ville, un pays, un monde en paix.

MOT DU MAIRE

THIERRY FALCONNET,
Maire de Chenôve

Joëlle BOILEAU,
Adjointe au maire déléguée à la Tranquillité Publique, aux travaux, à la Préservation et valorisation du patrimoine, à la Mémoire et au monde combattant

DISTANCE : 4 km

DÉPART & ARRIVÉE : Parking du cimetière, rue du Général Giraud, Chenôve

INFORMATIONS : Ville de Chenôve, Hôtel de Ville place Pierre Meunier, BP 130, 21303 Chenôve Cedex. Tél. 03 80 51 55 00

PARCOURS BALISÉ AU SOL PAR UNE FLÈCHE DE LA RÉSISTANCE

1

Cimetière : ici repose des déportés, résistants, combattants de la guerre de 1939-1945 (voir notice 1)

Plaque dédiée à Marcel Naudot à l'entrée du cimetière. Prendre ensuite la rue du G. Giraud à gauche jusqu'au Bd. De Lattre de Tassigny. Traverser le boulevard, prendre en face la rue Françoise Dolto jusqu'à la place du 19 mars 1962. Tourner à gauche et accéder au cours du général de Gaulle. Prendre à gauche et longer le cours jusqu'à la place Pierre Semard.

2

Place Pierre Semard (voir notice 2)

Prendre ensuite à droite la rue des Tamaris.

3

Rue des Pétignys (voir notice 3)

Continuer tout droit rue des Tamaris. Traverser la rue Maxime Guillot, prendre en face la rue Jean Jaurès. Tourner à droite Bd. Bazin. Tourner à gauche place Marcel Naudot.

4

Place Marcel Naudot (voir notice 1)

Quitter cette place sur votre droite pour reprendre le Bd. Bazin.

5

Rue du 11 septembre (voir notice 8)

Continuer Bd. Bazin jusqu'à la rue Maxime Guillot. Traverser pour prendre en face la rue Raymond Bougeot.

6

Rue Raymond Bougeot (voir notice 9)

Vous êtes devant une plaque fixée sur la façade d'un immeuble et qui rappelle le parcours de ce résistant. Continuer sur votre gauche et prendre un peu plus loin une allée sur votre gauche qui débouche sur la rue Armand Thibault. Traverser-là et arrêtez-vous en face au panneau de l'impasse Prosper Gallois (voir notice 10). Reprendre sur votre gauche la rue A. Thibault jusqu'à la place Pierre Meunier.

7

**Place Pierre Meunier
(voir notice 11)**

Un monument lui est dédié. Au 1^{er} étage de la mairie, une plaque commémorative rappelle qui était Marcel Naudot avec son pendent installé sur le parvis de la mairie. Prendre ensuite l'allée des Maizières qui se trouve à la droite du parking et face au parvis de la mairie. Allez jusqu'à la rue Roger Salengro. Prendre à gauche cette rue jusqu'au Bd. Branly. Traverser ce boulevard et continuer rue Salengro sur 300 mètres. Prendre à droite la petite rue du 11 novembre, puis à la hauteur de l'église Saint-Nazaire, prendre à gauche pour rejoindre la rue Jules Blaizet. Vous arrivez à la hauteur d'une stèle à votre gauche, le parterre de rosiers "Résurrection" inaugurée le 10 mai 2014 en hommage à la Résistance et à la Déportation. Sur votre droite après l'église, vous arrivez à la hauteur du monument aux morts de la commune.

8

9

Monument aux morts de la commune (voir notice 12)

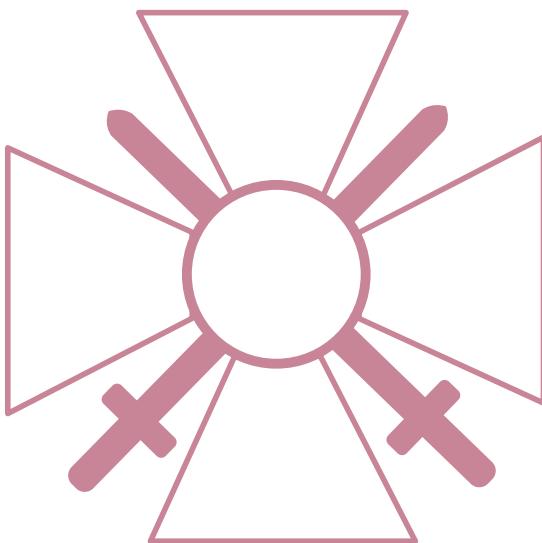
En repartant sur votre droite, rue Jules Blaizet, vous trouverez au numéro 14, une plaque fixée sur la grille d'un bâtiment. C'est ici qu'habitait Maxime Guillot pendant la guerre et la plaque rappelle ce lieu et le rôle joué par ce grand résistant. Continuer en direction de la place Anne Laprévote.

10

Parc Jacques Pâris de Bollardière (voir notice 14)

Ce parc de l'Hôtel des Sociétés a pris son nom en décembre 2024

Puis prendre la rue Charles Poisot. Dirigez-vous vers le parking du cimetière. Vous êtes arrivés.



BIOGRAPHIES DES RÉSISTANTS, DÉPORTÉS ET COMBATTANTS

1

NOTICE 1: Résistants, déportés et combattants qui reposent au cimetière

Auguste HEINIMANN, né le 6 novembre 1886 à Dijon (Côte-d'Or), cheminot employé au PLM ; syndicaliste CGT et militant communiste de Côte-d'Or avant la guerre, participa à la Résistance en zone sud. Arrêté par la police de Vichy, il fut interné au camp de Nexon en Haute-Vienne. À la Libération, il appartint au Comité départemental de Libération. Il décéda le 21 juin 1949.

Roger POULET, né le 1^{er} mars 1907 à Andelot (Jura), fut Chef poseur au service de la voie et du bâtiment de la SNCF. Il milita à la CGT et au Parti communiste avant la guerre. Pendant l'occupation, il fut secrétaire clandestin du syndicat des cheminots de Dijon, responsable des groupes F.T.P.F. des cheminots et Commissaire aux Effectifs Régional (C.E.R.). Il fut un des organisateurs de la grève patriotique des cheminots de décembre 1943 contre la condamnation à mort des sept cheminots du dépôt de Perrigny pour acte de Résistance. Cette grève contraignit les nazis à les gracier provisoirement, car ils furent déportés en Allemagne et décapités en 1944. Domicilié à Chenôve pendant la guerre et lors de son décès le 5 avril 1967.

Georges COUCHE, né le 24 février 1917 à Nogent les Montbard (Côte-d'Or), cheminot au dépôt de Perrigny, lutta contre l'occupant dès 1941 avec ses 4 frères qui rejoignirent les rangs des F.T.P.F. Ils se consacrèrent aux sabotages et aux déraillements de trains. Il opéra des sabotages individuellement au dépôt de Perrigny. Le 17 février 1943, arrêté par la Gestapo avec trois de ses frères, il fut interné à Dijon, puis au camp de Compiègne, et déporté le 8 mai 1943 au camp d'Oranienburg en Allemagne où il meurt le 25 mai 1944. Son nom est inscrit sur les stèles du dépôt SNCF et de la place du 1er Mai à Dijon.

Idette DURAND, née le 5 avril 1926 à Dijon, fille de cheminot, et de parents résistants, domiciliée rue de Chenôve à Dijon avant la guerre, fut membre des Jeunesses communistes et sous lieutenant dans le mouvement de résistance FTPF. Agent de liaison dans l'interrégion, elle s'engagea en septembre 1944 dans le Corps-Franc du colonel Pommiès, 1^{er} bataillon de l'Aveyron, dès son arrivée à Dijon et fut tuée sur le front dans la campagne d'Alsace le 5 janvier 1945.



Marcel Louis Augustin NAUDOT, né le 5 octobre 1892 à Sincey-les-Rouvray en Côte-d'Or, vint habiter Chenôve et fut embauché à la Compagnie du PLM aux ateliers de Perrigny-les-Dijon en 1921. Élu conseiller municipal en 1925, il fut maire socialiste SFIO de Chenôve de septembre 1934 à février 1944. Accusé d'avoir organisé une manifestation lors des obsèques d'un cheminot résistant de Chenôve, Maxime Guillot, Marcel Naudot fut arrêté à coups de crosse par la Gestapo le 2 février 1944 à la sortie du cimetière de Chenôve. Il fut interné à la prison de Dijon, puis Compiègne pour être déporté le 27 avril 1944 à Mauthausen (Autriche). Il meurt au Kommando de Gusen le 26 mars 1945.

Maxime GUILLOT, né le 1^{er} janvier 1900 à Bruaille en Saône-et-Loire, fut employé aux ateliers SNCF de Perrigny-les-Dijon. Militant socialiste lorsqu'il s'engagea dans la Résistance, il fit partie du groupe « Charlie », organisa et dirigea de nombreux sabotages. Il fut un des fondateurs du Bureau des Opérations Aériennes dans la Région. Il fut également officier chargé de mission des Forces Françaises Combattantes. Il se rendit le 29 janvier 1944 à une importante réunion dans un café rue Condorcet à Dijon. Des soldats allemands bouclent le quartier lorsqu'il arriva. Se voyant piégé, il s'enfuit, mais blessé, il se tira une balle dans la tête pour ne pas avoir à subir la torture par la Gestapo. Il se servit de son domicile le café restaurant « Au Grand Saint Vincent », 14 rue Jules Blaizet à Chenôve, pour héberger et faire passer des prisonniers et internés français du camp de Longvic en zone libre.

Maurice CÉTRE, né le 10 février 1915 à Besançon (Doubs), employé du gaz à Dijon et syndicaliste, rejoignit la Résistance dès l'automne 1940. Il joua un rôle actif dans la réorganisation du PCF clandestin. Il participa à la fondation du Front National en Côte-d'Or en 1941. Il fut arrêté en juillet

1941 et interné à Beaune. Libéré en octobre 1941, il disparut le 12 avril 1942 de Côte-d'Or pour gagner Ambérieu en zone libre. Arrêté en janvier 1943, il fut interné à Saint-Paul-d'Eyjeaux en Haute-Vienne. Transféré à l'île de Ré (Charente Maritime), Maurice Cêtre, s'évada en octobre. Il entra dans la clandestinité et participa à l'organisation de maquis FTP en Corrèze, puis dans la Marne où il fut nommé Commissaire Interrégional aux opérations, dans l'Yonne, et dans l'Aube. Son frère fut déporté à Buchenwald. À la Libération, Maurice Cêtre travailla au Q.G. des FFI avec le Colonel Monod et sous le commandement du général Chouteau de la 8^{ème} Région militaire.

Emile MODERC, né le 4 juin 1926 à San-Martino-Quisca (Italie), domicilié au 34 route de Dijon à Chenôve pendant la guerre, s'engagea dans le Front uni de la jeunesse patriotique (F.U.J.P.) créé par la Jeunesse communiste. Il fut responsable régional du F.U.J.P. en février 1944 en remplacement de René Santot arrêté et déporté. Il distribua des tracts et des journaux clandestins. Arrêté à son domicile le 9 avril 1944, Emile Moderc fut interné au camp de Compiègne pour être déporté dans « le train de la mort » du 2 juillet 1944 vers Dachau en Allemagne. Il meurt après la libération du camp et avant son rapatriement le 17 juillet 1945 à 19 ans à Neckarelz, un camp extérieur de Dachau.

Maurice PERROT, né le 14 mars 1926 à Dijon, domicilié à Chenôve, s'engagea dans le Front uni de la jeunesse patriotique (F.U.J.P.) créé par la Jeunesse communiste et dans le groupe FTPF qu'il dirigea avec Emile Moderc. Alias Robert dans la Résistance, il subit un contrôle par les gendarmes de Chenôve le 4 mai 1944. Il s'enfuit, mais ces derniers le blessent aux jambes, l'arrêtent et le livrèrent à la Gestapo. Il fut déporté ensuite en Allemagne où il meurt le 23 janvier 1945 dans le camp de Vachingen.

Marcel BOUGEOT, né le 25 novembre 1928 à Dijon, frère de Roger et fils de Raymond, tous deux résistants et déportés, fut domicilié chez ses parents, route de Beaune à Chenôve pendant la guerre. Résistant à 15 ans, il s'engagea en septembre 1944 grâce à de faux papiers dans la nouvelle armée française. Il tomba devant Mulhouse dans le Haut-Rhin à la fin de 1944. Evacué, il fut hospitalisé à Zillisheim où il meurt des suites de blessures le 6 février 1945.

Léon ACHALE, né le 31 mai 1894 à Avrillé en Vendée, mécanicien de route au dépôt de Perrigny, domicilié à Chenôve pendant la guerre, fit partie du mouvement de Résistance du groupe des cheminots. Il participa à la délégation qui se rendit le 2 décembre 1943 à Vichy rencontrée Laval pour demander qu'il intervienne auprès de l'occupant afin d'obtenir la grâce de sept de ses camarades cheminots condamnés à mort par les nazis. Il fut blessé mortellement en service sur sa machine près de la gare de Villevert-Neuville, au lieu dit Le Pontet dans le Rhône. Le train dérailla suite à un sabotage de la Résistance qui visait des soldats allemands en permission. Il meurt à l'hôpital de Curis-au-Mont-d'Or le 15 décembre 1943.

Ernest REPIQUET, né le 21 novembre 1896 à Saussey (Côte-d'Or), militant de la CGT et

communiste avant la guerre, participa à la Résistance à partir d'avril 1941. Contrôleur principal des Contributions Indirectes, il fut arrêté à son logement de fonction de Saint-Seine-l'Abbaye le 21 juin 1941. Interné au camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise), jusqu'au 4 juillet 1942, Ernest Repiquet est déporté à Auschwitz dans le convoi du 6 juillet 1942 dit des «45000» avec Paul Charton. Arrivé au camp, il fut désigné pour des commandos de terrassement extrêmement durs. Rapidement épaisé, il meurt le 21 août 1942. Domicilié avant la guerre au 5 rue Nicéphore Niepce à Dijon.

René NIGAUD, né le 10 octobre 1914 à Mesvres (Saône-et-Loire), infirmier à l'hôpital de la Chartreuse à Dijon, fut arrêté par la Gestapo et déporté dans le convoi du 29 juin à Mauthausen en Autriche où il meurt le 31 mai 1945. Son corps a été ramené et identifié à Strasbourg en octobre 1956 et inhumé au cimetière de Chenôve le 10 novembre 1956.

Eugène CHANUSSOT, né le 17 décembre 1891 à La Chapelle-Saint-Sauveur (Saône-et-Loire), manœuvre, fut domicilié au 31 rue des Pétignys à Chenôve pendant la 2^e guerre. Il fut résistant, blessé au court d'un combat, il meurt le 8 juin 1942 à l'hôpital de Dijon.



RUES, PLACES ET PLAQUES DÉDIÉES À DE GRANDS RÉSISTANTS

2 NOTICE 2 : *Pierre SEMARD*

Pierre SEMARD, né le 15 février 1887 à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire), fut Secrétaire Général de la Fédération CGT des Cheminots, dirigeant du Parti Communiste Français. Administrateur salarié de la SNCF en 1938, son activité militante se déploie tout au long des deux guerres mondiales, au niveau national et international. Son exécution comme otage le 7 mars 1942 par les autorités allemandes, qui veulent frapper l'opinion en fusillant un dirigeant

national du mouvement ouvrier, suscite une émotion et une réprobation qui en font dès lors une figure de la lutte des cheminots pour l'indépendance nationale. Le nom de Pierre Semard, qui a été donné à de nombreuses villes, places et rues, est devenu emblématique de l'action syndicale et patriotique des cheminots. Le maquis d'Arcenant en Côte-d'Or porta son nom.

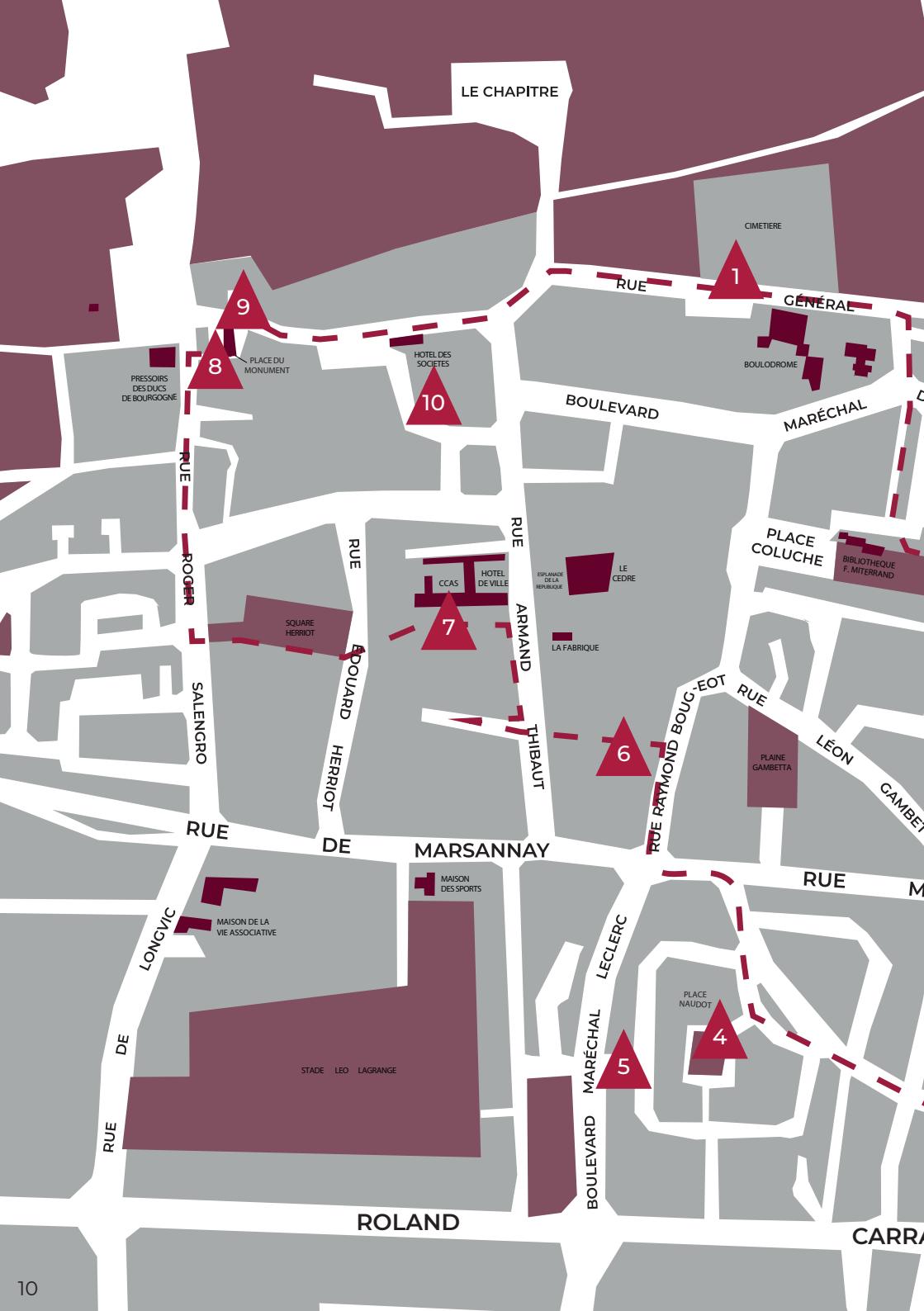
3 NOTICE 3 : *RUE DES PÉTIGNYS*

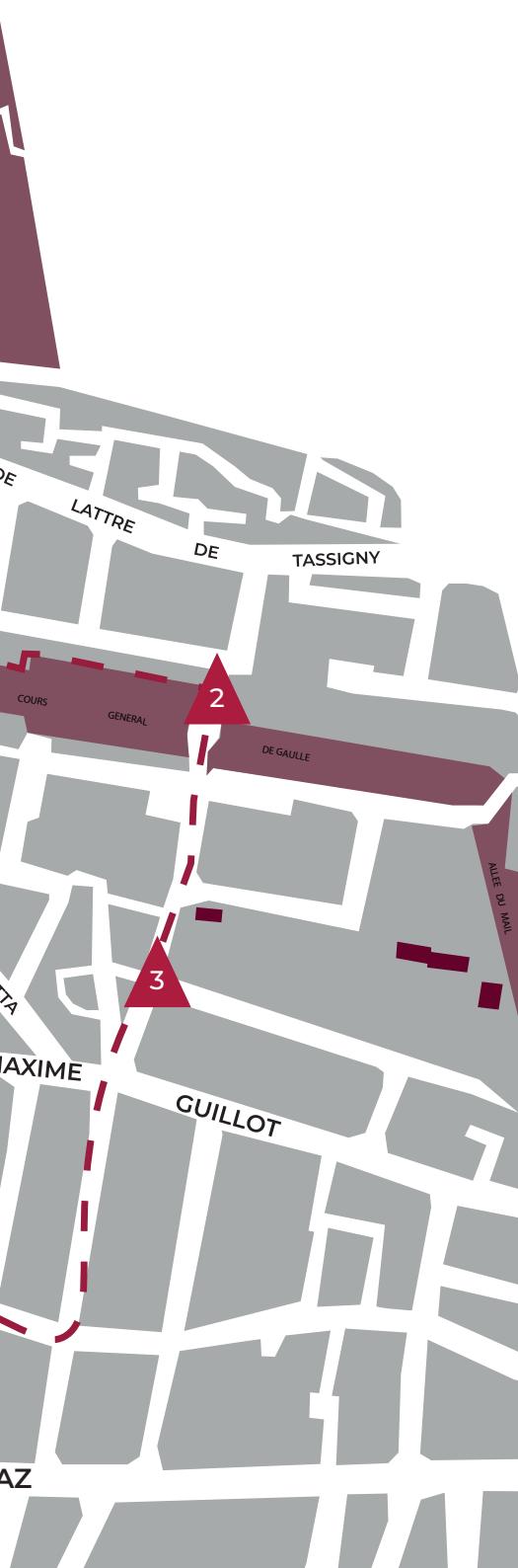
Dans cette rue étaient domiciliés de nombreuses familles engagées dans la Résistance, dont les couples Eugène et Gisèle Scheuch (monument aux morts), Roger et Irène Jacquot, Eugène Chanussot (voir notice 1) ou Raymond Demerger. Leurs logements ont servi de planques ou de lieux de réunions de l'interrégion et de groupes de résistants. Paul Charton (voir notice 6) a été arrêté au domicile de ses grands-parents au 31 rue des Petignys.

HENRI CAMP

Henri Camp, né le 12 juin 1902 à Athée (Côte-d'Or), ébéniste ; militant socialiste avant la guerre, récupéra des armes abandonnées par les soldats français lors de la débâcle et mit en place un réseau d'évasion de prisonniers français. Lié au BOA de Dijon, il organisa des parachutages. Ayant rassemblé les groupes de Résistance du nord de Côte-d'Or et du sud de l'Yonne, il créa en octobre le maquis «Henri Bourgogne». Le 3 août 1944,

le groupe Henri Bourgogne fut encerclé par les allemands. Le combat s'engagea et afin de permettre à ses maquisards de décrocher, Henri Camp fit face à l'ennemi les armes à la main et fut tué avec 5 de ses hommes. Henri Camp est inhumé au cimetière de Semur-en-Auxois, (Côte-d'Or).





PLAN DU PARCOURS

- 1) Cimetière
- 2) Place Pierre Semard
- 3) Rue des Pétignys
- 4) Place Marcel Naudot
- 5) Rue du 11 septembre
- 6) Rue Raymond Bougeot
- 7) Place Pierre Meunier et Hôtel de Ville
- 8) Parterre de rosiers, monument aux morts
- 9) Plaque Maxime Guillot
- 10) Parc Jacque Pâris de Bollardière

MONUMENTS DÉDIÉS AUX SINISTRÉS DU 6 JUILLET 1944

Rues des Ateliers et Roland Carraz

Un mois après le débarquement, l'aviation alliée décide de détruire le nœud ferroviaire de Dijon-Perrigny, aux mains des occupants allemands. Dans la nuit du 5 au 6 juillet 1944, les bombardiers américains déversent un déluge de bombes sur les installations ferroviaires et malheureusement sur les quartiers alentour, détruisant des maisons de cheminots endormis. Plusieurs quartiers de Chenôve-le-Bas, Dijon et Longvic sont touchés. 582 maisons sont sinistrées dont 184 totalement détruites. Le bilan est catastrophique : 69 morts, 57 blessés.



LES ANCIENS ATELIERS SNCF

La gare de triage de Perrigny, complété par des ateliers d'entretien et de réparation du matériel SNCF, était le deuxième carrefour ferroviaire français avant la guerre de 1939-1945. Ce site était par conséquent un rouage stratégique pour les allemands, comme pour la Résistance. Les cheminots qui l'ont bien mesuré, ont été d'emblée dans le premier train à s'engager et à se placer à l'avant-garde de la Résistance. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le premier résistant

arrêté en septembre 1940 en raison de ses activités de passeur et condamné à mort par les Allemands soit Raymond Bougeot, mécanicien aux ateliers SNCF de Perrigny-les-Dijon. Comme lui, nombre de cheminots investirent les organisations de résistance, les réseaux où les maquis. Ils procédèrent à de multiples actions, notamment les sabotages. Ils ont payé un lourd tribut à la répression de l'occupant. Parmi eux, de nombreux jeunes gens domiciliés à Chenôve.

NOTICE 6 : Paul CHARTON

Paul CHARTON, né le 6 octobre 1912 à Saint-Amour (Jura) ; fut ajusteur au dépôt SNCF de Dijon-Perrigny, militant CGT et communiste avant la guerre. Sportif, il fut membre de l'Union sportive des cheminots dijonnais en 1932, président de l'Union Sportive Ouvrière Dijonnaise (U.S.O.D.) qu'il fonda en novembre 1935, président de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (F.S.G.T.) de Côte-d'Or avant la guerre, dirigeant du Cercle Laïque Dijonnais.

Résistant F.F.I. dans le groupe des cheminots de Dijon, Paul Charton participa au sabotage du poste d'aiguillage de Perrigny 2, entraînant le déraillement d'un train. Il eut des contacts réguliers avec des jeunes résistants qu'il entraînait sur un terrain vague rue Changenet. Il fut arrêté le 23 juin 1941 à son domicile au 31 rue des Pétignys à Chenôve par les allemands aidés par la brigade spéciale confiée à l'inspecteur Marsac de la police dijonnaise. Il fut interné à Dijon et envoyé ensuite au camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise) pour être déporté dans le convoi du 6 juillet 1942 à Auschwitz. Il fut conduit à la chambre à gaz le 13 octobre 1942 à la suite d'une sélection de détenus considérés « inaptés au travail ».

NOTICE 7 : *Claude Roger PHILLIPSON*

Claude PHILLIPSON, né le 5 août 1912 à Dijon, mécanicien, domicilié au 7 rue Roger Salengro à Chenôve pendant la guerre, fut lieutenant F.F.I. dans la Résistance. Chef du bureau des opérations aériennes en Haute-Saône, il est arrêté le 24 janvier 1944 à Besançon. Transféré à la citadelle de Besançon d'où il s'évada le 26 janvier. Le 29 janvier 1944, il se rend en compagnie de Maxime Guillot à une réunion de responsables du B.O.A. dans un café rue

Condorcet à Dijon. A leur arrivée, ils sont cernés par les Allemands. Roger Phillipson fut arrêté par la Gestapo, mais son ami Maxime se tira une balle dans la tête pour ne pas avoir à subir la torture. Il fut emprisonné à Dijon, puis ce fut le départ pour Vesoul, Compiègne le 31 mai 1944 et la déportation le 4 juin 1944 à destination de Hamburg-Neuengamme en Allemagne où il meurt le 26 février 1945.

5

NOTICE 8 : *rue du 11 septembre 1944*

Le dimanche 10 septembre 1944, les F.T.P.F. occupent la mairie et précèdent la 1^{re} D.B., les chasseurs d'Afrique ainsi que les chars du 5^e R.C.A. arrivant vers 17h dans le vieux bourg à Chenôve. C'est la fin du cauchemar. Les habitants de Chenôve-le-Bas ne le connaîtront que le lundi 11 septembre tôt le matin. Chenôve est libéré.

6

NOTICE 9 : *Raymond BOUGEOT*

Raymond BOUGEOT, né le 7 août 1895 à Dijon, fut mécanicien de route aux ateliers de Perrigny-les-Dijon. Militant de la CGT avant la guerre de 1939-1945, il s'engagea très tôt dans la Résistance. Arrêté le 18 septembre 1940 en raison de ses activités de passeur, il fut le premier résistant condamné à mort par la cour martiale dijonnaise. Sa condamnation causa une telle émotion parmi la population que les autorités allemandes durent commuée sa peine en 10 ans de détention. Il fut interné à Dijon puis à Clairvaux du 18 novembre 1940 au 15 avril 1941, envoyé ensuite en forteresse et aux travaux forcés en Allemagne le 15 avril 1941. Il fut emprisonné à Trier, Rheinbach, Siegburg, puis libéré le 07 avril 1945 de la prison d'Hameln (Allemagne) - De retour à Chenôve, il occupa les fonctions d'adjoint au maire de 1947 à 1952, année de son décès, des suites des maladies contractées au cours de sa déportation. Il eut deux fils, Roger et Marcel, également engagés dans la Résistance. Domicilié route de Beaune à Chenôve lors de son décès le 4 mai 1952.

NOTICE 10 : *Prosper GALLOIS*

Prosper GALLOIS, né le 18 octobre 1884 à Chenôve, qui fut issu d'une famille de vignerons et de plusieurs générations de maire à Chenôve, fut lui-même maire socialiste de Chenôve, de 1925 à 1929 ; Retiré des affaires en 1941, il revint s'installer à Chenôve, et participa activement à la Résistance au sein de l'amicale « Action », aux côtés de Jean Bouhey ; responsable B.O.Ade Blagny-sur-Vingeanne, il dirigea des opérations de parachutage et de sabotage. Il décéda le 13 mai 1964 à Chenôve.

7 NOTICE 11 : Pierre MEUNIER

Pierre MEUNIER, né le 15 août 1908 à Dijon, joua un rôle déterminant auprès de Jean Moulin dans la résistance.

Jeune militant communiste, Pierre Meunier est « contacté », dès 1941, alors qu'il est dans la clandestinité en zone nord occupée par les Allemands, par Jean Moulin, dont il est un ami sûr et qui va devenir, après avoir séjourné à Londres, le représentant spécial du général de Gaulle.

Membre du secrétariat de Moulin à Paris, il va aider « Max » l'un des surnoms de l'envoyé du chef de la France libre à rassembler les éléments de dossiers de tous ordres destinés au général de Gaulle. C'est ainsi que Pierre Meunier est, en 1942, l'homme des contacts avec le Front national, qui participe de la résistance communiste, et plus particulièrement, en zone nord, avec

Pierre Villon, et futur député après la guerre. A plusieurs reprises, Pierre Meunier sera menacé d'arrestation par la Gestapo, mais il parviendra à tromper la police nazie. Fin mai 1943, il est chargé par son « patron » d'organiser la première réunion à Paris, de ce qui allait devenir le Conseil national de la Résistance (CNR), animé par Moulin. Pierre Meunier assura le secrétariat politique et administratif. En novembre 1944, Pierre Meunier fut délégué à l'Assemblée consultative provisoire. Il dirigea en 1946 le cabinet du vice-président du conseil, Maurice Thorez. Entre octobre 1946 et octobre 1958, il fut député progressiste de la Côte-d'Or. Pierre Meunier fut conseiller général de la Côte-d'Or et maire d'Arnay-le-Duc. Il est mort le 16 avril 1996 à Arnay-le-Duc en Côte-d'Or.



NOTICE 13 : Jean MOULIN

Jean MOULIN était en 1925, le plus jeune sous-préfet de France. Il devient chef du cabinet du ministère de l'Air du Front populaire en 1936. Au cours de la guerre d'Espagne, il n'hésite pas à soutenir les républicains. Ses qualités et son dévouement lui valent d'être nommé préfet d'Aveyron en 1937. En juillet 1939, Jean Moulin est nommé préfet de Chartres. Dès le début de la guerre, il demande à combattre pour la France, mais il se heurte au refus de l'administration, qui le maintient à la préfecture. En tant que préfet, il va bientôt devoir faire un choix déterminant. En effet, en juin 1940, les nazis lui soumettent une déclaration selon laquelle un groupe de tirailleurs sénégalais appartenant à l'armée française aurait commis des crimes graves. Conscient de l'innocence des accusés, Jean Moulin refuse

8

NOTICE 12 : Monument aux morts, rue Jules BLAIZET (plaques guerre 1939-1945)

de signer le document. Ayant osé tenir tête à l'occupant, il est battu puis emprisonné.

Son refus de collaborer l'amène à commettre un acte qui témoigne de son courage et de sa détermination : il tente de se trancher la gorge et échappe à la mort de justesse. Il est révoqué par le gouvernement de Vichy en novembre 1940. C'est à cet instant qu'il fait ses premiers pas dans la Résistance. Il se rend à Londres pour rencontrer le général de Gaulle en 1941. Jean Moulin se voit confier la lourde tâche d'unifier la Résistance. Il s'efforce, après avoir créé l'Armée secrète (AS), de mettre en place différents services : parachutage, information, presse, transmissions, comité général d'études, noyautage des administrations publiques...

NOTICE 14 :

Parc Jacques Pâris DE BOLLADIÈRE

Jacques Pâris DE BOLLADIÈRE est né le 16 décembre 1907 à Chateaubriant (Loire Atlantique). Officier de l'armée française, il assiste impuissant à la débâcle et décide de rejoindre Londres et s'engage dans les Forces françaises libres.

Il prend part à toutes les campagnes au sein de la 1^{re} Division française libre. Le 12 avril 1944, il est parachuté à Mourmelon avec la charge de mener à bien la mission «Citronnelle». Il s'agit de former un maquis dans les Ardennes. Il est alors affecté en Angleterre au commandement des «Bérets Rouges» du 3^e Régiment de Chasseurs Parachutistes (3^e RCP) et il débarque à Southampton en février 1945. A la tête du 3^e RCP, il saute sur la Hollande le 7 avril 1945 pour ce qui sera la dernière grande bataille en Europe.

En février 1946, il est affecté en Indochine. Il se prend alors de sympathie pour le peuple vietnamien et commence à ressentir de la répugnance envers cette guerre.

En décembre 1956, il est nommé général de brigade, il est alors le plus jeune général de l'armée française. Envoyé en Algérie, il met tout en oeuvre pour rétablir la confiance avec la population jusqu'au début de la bataille d'Alger en janvier 1957. En désaccord avec la stratégie gouvernementale et l'emploi de la torture, il demande à être relevé de son poste et rentre en France en mars 1957. Après le putsch d'Alger en avril 1961, il quitte l'Armée. Il se retire alors avec sa famille dans le Morbihan.

Au cours des années 1970, il participe au mouvement de la défense du Larzac menacé par l'extension d'un camp militaire ainsi qu'à d'autres actions contre les essais nucléaires atmosphériques. Il sera une des figures de la non-violence en France. Il meurt des suites de maladie le 22 février 1986 à Guidel dans le Morbihan.

DÉPORTÉS INSCRITS SUR LE MONUMENT AUX MORTS



Claude Marcel Bonin, né le 21 mars 1902 à Dampierre-en-Bresse (Saône-et-Loire), fut employé au dépôt SNCF de Dijon-Perrigny et domicilié à Chenôve avant la guerre. Arrêté une première fois en novembre 1942 parce que suspecté d'activité communiste, il fut relâché. Lieutenant F.I., il appartint au groupe de Résistance Pierre Semard qui entreprit plusieurs sabotages au cours de l'année 1943 et 1944 et contribua aux transports d'armes et à leur entretien. Il fut arrêté à nouveau le 17 mai 1944 à Chenôve par la police française et interné à la prison de Dijon. Livré aux Allemands, il fut transféré au fort de Besançon le 20 juin. Déporté à Dachau le 26 juin, il fut envoyé le 24 juillet au kommando de travail d'Hersbrück à Flossenbürg en Allemagne où il meurt d'épuisement le 29 décembre 1944.

Paul Louis Ernest GIRAUD, né le 18 juillet 1923 à Allerey (71), fils de cheminot, domicilié chez ses parents au 52 rue de Marsannay à Chenôve pendant la guerre, fut requis pour le S.T.O. Arrêté par la police allemande et envoyé en Allemagne le 20 mars 1943, il meurt le 11 septembre 1944 à Darmstadt dans le camp où il travailla.

Georges Raymond PERRIN, né le 22 octobre 1905 à Saint-Dié (Vosges), sellier garnisseur, domicilié au 7 rue Jean Jaurès à Chenôve avant la guerre, fit partie du groupe sédentaire du maquis Pierre Semard. Il participa à plusieurs sabotages. Le 10 juin 1944, le groupe fit exploser une écluse aux Carrières Blanches vers Plombières-les-Dijon.

Fin juillet, Georges Perrin fit voler en éclat avec un autre résistant de son groupe, Jacques Rilly, une porte d'écluse vers Longvic. Il établit de fausses cartes d'identité, distribua des tracts. Il fut CTR dans l'inter-région FTPF en été 1944. Il tomba dans une souricière tendue par la milice et fut arrêté rue de Mirande à Dijon le 31 juillet 1944. Déporté à Weimar, puis à Butzbach en Allemagne, il meurt le 11 avril 1945. Son épouse hébergea des résistants et fut agent de liaison.

Roger Alexandre KINSBOURG, né le 22 août 1890 à Remiremont (Vosges), quitta la Moselle pour se réfugier avec son épouse Alice en 1938 au 2 rue Charles Poisot à Chenôve. Il est alors agent général d'assurances au moment de son arrestation le 2 juillet 1941 par la Gestapo suite à une dénonciation en même temps que Paul Charton. Qualifié de « communiste israélite », il fut déporté comme otage juif à Auschwitz dans le convoi du 6 juillet 1942 avec Paul Charton et Ernest Repiquet. Il meurt le 27 juillet 1942 après avoir été battu.

Henri Lucien Albert GANEE, né le 3 mars 1920 à Auxonne (Côte-d'Or), fils de cheminot, ajusteur à l'usine Pétolat à Dijon, mobilisé de juin à août 1940, domicilié à Chenôve lors de son arrestation par les Allemands. Requis pour le STO, il fut arrêté par la police allemande et déporté à Sachsenhausen en Allemagne. Il meurt au camp de Teltow le 11 mai 1945.

Eugène Edouard SCHEUCH, né le 27 mai 1897 à La Chaux-de-Fonds (Suisse), dit Zizi dans la Résistance, militant communiste domicilié à Chenôve pendant la guerre, fut membre d'un groupe FTP de Fixin. Il fournit les outils pour plusieurs sabotages entre Dijon et Beaune. Le groupe fit sauter des pylônes et sabota la voie ferrée vers Vougeot. Il fut arrêté le 25 mars 1943 et déporté à Mauthausen. Il meurt au kommando de Gusen le 23 janvier 1945. Il eut pour compagnon de captivité Marcel Naudot, maire de Chenôve. Son épouse, Gisèle, qui est la sœur d'Irène Jacquot, participa à des actes de Résistance.

Jean ROUGEOL, né le 23 décembre 1923 à Marsannay-la-Côte, militant de la Jeunesse communiste, est arrêté avec Roger Bougeot et Raymond Demerger le 25 octobre 1941 pour distribution de tracts par la police spéciale de Marsac et livré à la Gestapo. C'est l'internement à la prison de Dijon, puis Chaumont, le camp de Rouillé et Compiègne avec son ami d'enfance Marcel Suillerot. Déporté en Allemagne en janvier 1943, il meurt le 1^{er} juin 1944 à Oranienburg, au kommando de Sachsenhausen en Allemagne. Domicilié à Chenôve pendant la guerre.

COMBATTANTS INSCRITS SUR LE MONUMENT

Michel Abel Maurice BONIN, né le 29 mai 1926 à Dijon, fils de cheminot, domicilié chez ses parents rue Pasteur à Chenôve avant la guerre. Il meurt le 26 juin 1946 à l'hôpital d'Innsbruck en Autriche.

Georges CLERC, né le 17 juin 1910 à St-Firmin (71), tourneur sur métaux, domicilié à Chenôve avant la guerre, mobilisé en septembre 1939, fut fait prisonnier par les Allemands et envoyé en Allemagne au Stalag VI. A, où il meurt le 13 avril 1945 au camp de Ramberg.

Louis Léon GARNIER, né le 21 avril 1909 à Sainte-Blaise (Haute-Savoie), qui fut ajusteur aux ateliers SNCF de Perrigny et domicilié à Chenôve avant d'être mobilisé en septembre 1939, fut tué le 3 juin 1940 lors de la bataille de Dunkerque dans le Nord. Il repose au cimetière de Chenôve.

Fernand Eugène GRUFFAT, né le 17 janvier 1913 à Essarois (Côte-d'Or), est employé chez Pernot à Dijon et domicilié à Chenôve avant la guerre. Il meurt des suites de maladie contractée pendant la mobilisation le 15 février 1942 au centre hospitalier de Pierre-Bénite (Rhône). Il repose au cimetière de Chenôve.

Pierre Henri Hippolyte MERCUSOT, Né le 4 octobre 1912 à Chenôve, fut commerçant et domicilié à Chenôve avant la guerre. Mobilisé en septembre 1939, fut fait prisonnier par les allemands. Il meurt le 19 août 1940 au stalag XIII B à Kriegen en Allemagne.

René PERRAUD, né le 15 septembre 1906 à Étrigny (Saône-et-Loire), domicilié à Chenôve avant la guerre, mobilisé en septembre 1939, meurt au cours des combats le 11 juin 1940 à Étalleville (Seine-Maritime). Il repose au cimetière de Chenôve

André Julien DROUAILLET, né le 13 septembre 1919 à Dijon, domicilié chez ses parents à Chenôve, mobilisé d'avril à août 1940, investit les FFI et le maquis Bonaparte. A la Libération, il s'engagea comme volontaire dans le Régiment de Bourgogne. Blessé grièvement sur le front en Haute-Saône, il meurt à l'hôpital de Lure le 29 octobre 1944.

Louis Emile FLUCHON, né le 7 mars 1907 à Beauvoisin (Jura), facteur avant la guerre, domicilié à Chenôve, mobilisé en 1939, meurt des suites de blessures le 18 septembre 1943 à l'Hôpital de Dijon.

Justina, Tilla et Clara FRENKEL, 3 femmes juives allemandes traquées par les nazis, se sont réfugiées à Chenôve en 1938. Elles ont été arrêtées par la gendarmerie française le 9 octobre 1942, puis transférées à Drancy pour être déportées dans le convoi 40 à destination d'Auschwitz en Pologne le 3 novembre 1942. Elles ne reviendront pas du camp d'extermination.

AUTRES RÉSISTANTS, DÉPORTÉS

DOMICILIÉS À CHENÔVE PENDANT LA GUERRE



Roger BOUGEOT, né le 22 juin 1923 à Dijon, fils de Raymond Bougeot, Résistant et Déporté, fut membre de la Jeunesse communiste en 1940, et diffusa des tracts et la presse clandestine pendant l'occupation. Arrêté au domicile de ses parents à Chenôve le 25 octobre 1941 par la police française dirigée par le commissaire dijonnais Marsac, fut interné à Dijon, Chaumont, Rouillé, puis Compiègne d'où il s'évada en janvier 1943. Il revint clandestinement à Dijon et tenta de gagner l'Espagne, mais fut arrêté à Font Romeu. Déporté à Buchenwald en Allemagne, il arriva au camp nazi le 22 juin 1943, le jour de ses 20 ans et travailla à l'usine d'armement de Gustloff. Il participa à l'organisation de la Résistance au sein même du camp et avant l'arrivée des troupes alliées, les détenus neutralisèrent les S.S. et libérèrent le camp le 11 avril 1945. De retour à Chenôve, il entra à la SNCF. Il décéda le 27 janvier 2007.

Marcel SUILLEROT, né le 9 juin 1923 à Dijon, domicilié chez ses parents à Chenôve pendant l'occupation, devint membre des Jeunesses communistes, et distribua des tracts. Il récolta des armes abandonnées par l'armée française en déroute. Il apprit dès

ce moment là que son oncle et voisin de sa famille, Maxime Guillot, fut engagé dans le mouvement de Résistance. Arrêté sur dénonciation le 6 octobre 1941 par Marsac de la police française et livré à la Gestapo, Marcel Suillerot fut torturé, puis interné à la prison de Dijon jusqu'au 27 février 1942, puis à Chaumont, avant d'être transféré au camp de Rouillé et enfin au camp de Compiègne. De là il fut déporté en Allemagne le 23 janvier 1943 au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré au Kommando de Heinkel. En avril 1945, avec l'avancée des armées alliées, les nazis abandonnèrent le camp central de Sachsenhausen et entraînèrent les 32 000 prisonniers dans une marche de la mort de treize jours. Les déportés survivants furent libérés par les Russes le 4 mai 1945 à Schwerin dans le nord de l'Allemagne. Marcel Suillerot fut embauché à la SNCF en août 1945 aux ateliers de Perrigny-les-Dijon. Il préside l'Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes de Côte-d'Or, et sa retraite est occupée à porter le témoignage dans les écoles, auprès des jeunes. Domicilié de nos jours à Marsannay-la Côte (Côte-d'Or).

Raymond DEMERGER, né le 16 mars 1923 à Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or), ouvrier métallurgiste avant la guerre, participa à la reconstruction du mouvement de la Jeunesse communiste en octobre 1940. Domicilié chez ses parents à Chenôve lors de son arrestation le 25 octobre 1941 avec Roger Bougeot et Jean Rougeol pour distribution de tracts par le commissaire Marsac, puis livré à la gestapo, il fut interné au camp de Rouillé dans la Vienne, puis à Compiègne, et déporté le 23 janvier 1943 à Sachsenhausen pour être libéré le 22 avril 1945. Après la guerre, il travailla à la SNCF. Il fut trésorier de la F.N.D.I.R.P, section de Côte-d'Or.

Roger Edmond ESTIOT, né le 24 juillet 1923 à Dijon, fils de cheminot et de résistant, participa à la reconstruction du mouvement de la Jeunesse communiste en octobre 1940. Domicilié chez ses parents à Chenôve lors de son arrestation avec Marcel Suillerot par le commissaire Marsac et à la suite d'une dénonciation le 6 octobre 1941 pour distribution de tracts, il fut livré à la gestapo, interné à la prison de Dijon, puis au camp de Rouillé dans la Vienne, et à Compiègne, pour être enfin déporté le 23 janvier 1943 à Sachsenhausen. Il fut libéré le 22 avril 1945.

Roger JACQUOT, né le 12 novembre 1912 à Dijon, cheminot au dépôt de Perrigny, fut mobilisé le 24 août 1939. Après sa démobilisation en juillet 1940, il investit la Résistance. Il fut un des principaux responsables FTPF du maquis Pierre Semard en 1944. Son domicile à Chenôve servit de planque la même année à l'Etat-major de l'interrégion FTPF et à des résistants. Son épouse Irène fut agent de liaison. Le couple était parent avec le couple de résistants, Eugène et Gisèle Scheuch domiciliés à Chenôve.

Henri PETIOT, né en 1903 au Creusot (Saône-et-Loire), employé du PLM, fut résistant FTPF. Son domicile à Chenôve servit de boîte aux lettres à l'Etat-major de l'interrégion FTPF au cours de l'année 1944.

René Paul CARLET, né le 22 juillet 1924 à Dijon, domicilié à Chenôve pendant la guerre, Carléto dans la Résistance, fit partie du groupe Sirdey, il fut arrêté par la Gestapo le 1^{er} Mai 1944. Il meurt en déportation le 10 août 1944.

André Marius MOLINOT, né le 20 octobre 1907 à La Chapelle-Saint-Sauveur (Saône-et-Loire), ouvrier mécanicien, domicilié à Chenôve pendant la guerre, engagé dans la Résistance, fut arrêté le 15 mars 1943 par la Gestapo. Interné à la prison de Dijon, puis à Compiègne, il fut déporté dans le convoi du 8 mai 1943 vers le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen en Allemagne. Il fut libéré le 24 avril 1945. Marcelle, son épouse, fille d'Eugène et Gisèle Scheuch, couple de résistants de Chenôve, participa également à des actes de résistance avec le maquis Pierre Semard.

Charles Adonis Irénée MERCET, né le 21 septembre 1911 à Chenôve, domicilié à Chenôve, résistant issu du groupe GMR du « Bourgogne », fut arrêté par la Gestapo le 25 juillet 1944. Interné à la prison de Dijon, il fut déporté le 21 août 1944 dans un convoi de camions au départ de Dijon pour le camp du Struthof, puis à destination du KL-Dachau où il retrouve d'autres résistants dijonnais, dont Alix Lhote. Il meurt le 27 février 1945 au camp d'Allach. Il est inhumé dans la Nécropole de Natzwiller (67).

Louis JODENET, né le 7 octobre 1890 à Nuits-Saint-Georges, employé du PLM à Perrigny-les-Dijon, domicilié à Chenôve, déporté, il meurt à son retour du camp de concentration à l'hôpital de Dijon le 19 juin 1945.

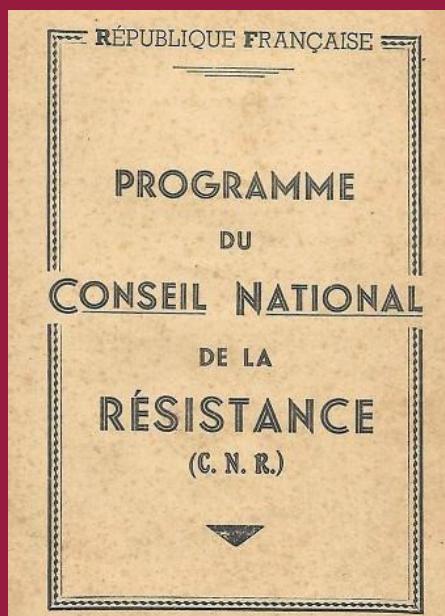
Jules Georges JEANPIERRE, né le 17 août 1909 à Vosne-Romanée, ouvrier charretier, domicilié à Chenôve, arrêté le 31 juillet 1942, déporté en Allemagne, il fut libéré par les alliés en mai 1945.

Roger Paul GIRAUDET, né le 9 mars 1904 à Nancy, domicilié à Chenôve, déporté, meurt en janvier 1945 au camp de Gross Rosen en Allemagne.

Edmond Marcel OHL, né le 12 mars 1921 à Saint-Triey (Côte-d'Or) domicilié chez ses parents à Chenôve, s'engagea comme

volontaire dans le bataillon de marche 21 lors de son passage à Dijon en septembre 1944. Il fut tué sur le front à Ronchamp en Haute-Saône le 8 octobre 1944.

Yvan LEGROS, né le 12 septembre 1926 à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), domicilié chez ses parents à Chenôve pendant la guerre, s'engagea dans le Front uni de la jeunesse patriotique (F.U.J.P.) créé par la Jeunesse communiste et dans le groupe FTPF dirigé par Emile Moderc et Maurice Perrot. Alias Gim dans la Résistance, il subit un contrôle par les gendarmes de Chenôve le 4 mai 1944 qui l'emmenèrent dans leur local où il réussit à s'enfuir. Il se cacha pendant 1 mois chez une famille de résistants à Dijon avant de rejoindre le maquis « Morane » qui opéra dans le Nord du département. Domicilié de nos jours à Saint-Apollinaire.



LA RÉSISTANCE À CHENÔVE

EST AUSSI UNE HISTOIRE DE FEMMES !

Lors de la Libération de Paris, le colonel ROL TANGUY déclara : « *Dites bien que sans elles la moitié de notre travail aurait été impossible* ».

Longtemps sous-estimé dans le contexte de l'occupation et passé sous silence, elles n'ont ni droit politique, puisqu'elles ne votent pas et ne sont pas éligibles, et pourtant, elles étaient bien présentes et ont joué un rôle essentiel dans la Résistance.

Elles ont par exemple, hébergé des clandestins, caché des soldats des armées alliées, transporté des journaux clandestins ou encore participé à l'organisation des réseaux et des mouvements.

Les femmes de cheminots du dépôt de Perrigny : *Irène JACQUOT*, agent de liaison, sa sœur, *Gisèle SCHEUCH*, leur domicile servit de planque à l'Etat major de l'interrégion FTPF et à de nombreux résistants clandestins, ainsi que de boîtes aux lettres pour la Résistance.

Marcelle MOLINOT, fille du couple Scheuch, aida le maquis Pierre SEMARD à s'emparer de 4600 cartes de ravitaillement avec l'aide d'agents de la ville de Chenôve. Tout comme *Lucie GUILLOT* qui se rend sur des chantiers où travaillent des prisonniers internés au camp de Longvic afin de les aider avec Maxime à organiser leurs évasions. Le grenier du café le Grand Saint Vincent est aménagé pour les captifs, qui sont habillés, soignés par Lucie, et Maxime se charge avec ses camarades cheminots du dépôt de les convoyer afin les faire passer la ligne de démarcation.

Comme elles, bien d'autres femmes et jeunes filles de Chenôve, qui ont bravé bien des interdits, sont restées anonymes, considérant qu'elles avaient « *fait juste leur devoir* ». A ces grandes dames, à ces héroïnes, rendons-leur cet hommage et toute leur place dans notre belle cité.

RÉSISTANCE ET DÉPORTATION, UN PARCOURS POUR NE PAS OUBLIER

Les cérémonies et les émissions parlant des camps de concentration et d'extermination, de la mémoire sur les résistants déportés, fusillés, torturés et l'histoire de la Résistance, sombrent presque dans l'oubli. Dans ce combat contre l'oubli, nous devons remercier la ville de Chenôve pour le travail réalisé depuis plusieurs années sur le thème du devoir de mémoire.

Avec ce parcours pédestre, nous voulons rendre la présence des hommes et des femmes de Chenôve, avec eux, plus de 7 700 côté-d'oriens qui ont tenu une place singulière et essentielle dans la lutte contre Vichy et l'occupant au sein de la Résistance. Qui étaient ces résistants ? Ils étaient des ouvriers, des employés, des intellectuels, d'autres professions, des élus, beaucoup de jeunes. Tous étaient différents, chacun avait sa singularité, et pourtant une même force traversait chacun d'entre eux, celle qui redonne à l'Homme toute sa grandeur. Ce qui rassemblait ces hommes et ces femmes, c'était une soif d'idéal, une passion pour la justice sociale et la liberté, une aversion pour l'oppression, un amour de la France. C'est à l'esprit de résistance qu'ils ont donné chair. Nombre d'entre eux étaient des résistants de la première heure. Ils étaient aussi gouvernés par une volonté de transformation sociale. Ils étaient des citoyens patriotes venus d'horizons divers.

Cette période fut une rude épreuve pour ces femmes et ces hommes engagés, dont nombre d'entre eux furent arrêtés, internés, torturés, fusillés, déportés vers les camps de la mort. Pourquoi un tel acharnement contre ces hommes et ces femmes

engagés ? Que leur reprochait-on ? De s'être insurgés contre l'occupant allemand et leurs complices de Vichy. D'avoir combattu pour la France, la République, pour leur liberté, pour la Liberté. D'avoir pensé qu'un monde meilleur était possible. D'avoir osé résister. Face à l'oppression, au fanatisme, aux injustices..., chaque individu a le choix d'agir où de ne pas agir. Il est des décisions qui nous rendent plus grands, qui nous élèvent. Il en fallait du courage pour entrer en résistance.

Alors que les bottes allemandes battaient le sol français et que le gouvernement de Vichy chassait les « terroristes », ce choix n'était ni simple, ni facile. Il faut rappeler que la plupart de ces héros avaient été frappés par la répression dès le commencement de la drôle de guerre.

La défaite de 1940 a déstabilisé le pays. Chacun devait se guider avec sa propre boussole. Certains s'engageront dans la collaboration avec Vichy et les Allemands où se tiendront dans l'expectative, tandis que d'autres prendront le chemin de l'honneur, celui de la lutte contre le régime de Pétain et des occupants nazis. Mais ces derniers ne l'entendaient pas ainsi. Il fallait faire un exemple, empêcher les premiers actes de résistance et tuer dans l'œuf tout espoir. Il fallait créer la peur.

On le sait, c'est le contraire qui advint. Car le sacrifice de ses hommes et de ses femmes a finalement donné du courage. Le retentissement fut grand dans toute la France. A la BBC, le Général de Gaulle mit aussitôt en garde les oppresseurs :

« En fusillant nos martyrs, l'ennemi a cru qu'il allait faire peur à la France et ailleurs ! La France va lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui ». Des grèves furent déclenchées, comme celles des cheminots, une profession qui d'emblée s'est placée dans le premier train et à l'avant-garde de la Résistance.

Nous avons en mémoire ces 7 cheminots du dépôt et des ateliers de Perrigny, arrêtés pour acte de résistance, condamnés à mort, puis graciés après l'action admirable des cheminots dijonnais. Hélas ! Ces jeunes résistants seront déportés en Allemagne, puis exécutés par les nazis en avril 1944.

Si les assassinats de Résistants sont d'abord une tragédie, c'est aussi une page glorieuse de l'histoire de France, car elle fut écrite avec le sang d'hommes et de femmes de courage et de conviction. Cette histoire doit être partagée par tous, elle doit traverser toutes les barrières, casser les cloisons, quelles qu'elles soient. Elle doit être enseignée aux jeunes générations car elles ont beaucoup à y puiser. Les valeurs et les engagements portés par ces hommes et ses femmes restent d'une grande actualité. Elles ont une valeur universelle, intemporelle. Cette histoire nous parle de dignité humaine, d'engagement et de courage.

Il convient de veiller à son entièreté. Nous ne devons pas laisser s'effacer des mémoires que la plupart de ces hommes et de ces femmes qui ont perdu la vie pour leur engagement étaient des syndicalistes, des communistes, des socialistes, des gaullistes, des catholiques, des progressistes que leur action résistante avait une portée transformatrice. Leurs sacrifices nous aide à penser l'avenir. Il est pour les générations d'aujourd'hui qui luttent pour la paix et pour un monde meilleur, une source d'énergie inépuisable.

Il nous enseigne sur la grandeur de l'homme, sur la force des convictions, sur la force du collectif. Il nous dit que rien n'est jamais perdu, qu'il faut se battre pour ses idées et y croire, même dans les moments les plus sombres.

En cela aussi, nous pensons être fidèles aux idéaux de nos aînés lorsqu'ils conjuguaient, résistance et élaboration du programme du CNR. Etre fidèle à ces idéaux dans les combats d'aujourd'hui, c'est être solidaire et internationaliste envers les dizaines de milliers de réfugiés qui fuient la guerre et les bombes. Face à ces drames, on ne discute ni sur le nombre, ni sur la nationalité ou la religion, on ne construit pas des murs, on n'érigé pas des barbelés, on agit et on ouvre les portes en grand. Fidèle aux idéaux de la Résistance, c'est être aussi profondément antiraciste au regard notamment de ces hommes et femmes d'origines et de nationalités différentes qui combattirent ensemble dans la Résistance pour libérer la France de la barbarie nazie. Oublier cette leçon d'humanité, cette vision de la société, celle qu'ils nous ont transmise, serait dramatique.

Ce parcours participe à perpétuer la mémoire toujours vivante de ces résistants, citoyens d'horizons divers, des hommes et des femmes, pour la plupart domiciliés à Chenôve pendant la guerre, qui ont fait le sacrifice de leur vie parce qu'ils croyaient qu'un monde meilleur était possible. Bonne balade à travers notre cité !

JEAN BELIN

*Concepteur du parcours,
président départemental
de la F.N.D.I.R.P*

